

la littérature. On m'a vu des années durant errer les rayons obscurs des bibliothèques, j'y passais ma vie et j'avais pour amis Julien Sorel, Percival, Gargantua et bien d'autres encore. Quelle bande nous formions ! Il fallait voir Arsène Lupin courtoiser madame Bovary, lui soutirer un bra-culet et s'enfuir. Elle couinait, le commissaire Maigret appliquait, les mousquetaires aussi, et c'étaient des cavalcades pleines de tumultes et de rires qui secouaient les allées. Le tout de nuit évidemment car pendant les heures d'ouverture, nous nous tenions à carreau, sans piper mot, chacun sur son étager. C'est à peine si on osait toussoter pour décoller la poussière et encore, discrètement, pour ne pas

éveiller les soupçons... Oups... j'en ai trop dit, je crois. Peut-être ignoriez-vous que les personnages ont une vie en dehors des livres. En réalité on se met à jouer notre rôle seulement quand un lecteur se penche sur nous, comme de dociles marionnettes que nous sommes.

Je vous sens sceptique... Quoi ! Vous croyiez vraiment que les personnages vous attendaient bêtement, les bras ballants ? Voyons... C'est impossible, vous savez bien qu'on ne meurt qu'une fois. Or quand la littérature d'aventures nous achève, nous ne devrions pas nous relever et recommencer. Pourtant nous le faisons. Vous voyez bien que tout cela n'est

Très longtemps je me suis couché de bonne heure, préférant consacrer mes journées à percer les mystères de

Et vous avez mille fois raison car il s'avère que je détiens des informations absolument capitales. De telles confidences nécessitent une personne de confiance. Vous. Je vous explique l'affaire :

Enfin vous voilà ! Vous n'allez pas le croire mais je vous attendais. D'autres avant vous sont passés, ils ont daigné à peine m'accorder un regard avant de me jeter à la poubelle ou dans le caniveau. Vous ne feriez pas ça, vous ? Vous êtes plus intelligent que ces malotrus, n'est-ce pas ?

pas sérieux, c'est un jeu, et un jeu tragique parfois. Pensez à Ophélie dans « Hamlet ». On la découvre inconsolable, frappée en plein cœur par le chagrin et le désespoir réunis. Son père vient d'être assassiné par son amant, Hamlet. Il ne lui reste pour refuge que la folie et les rives d'un ruisseau où elle divague en tressant des guirlandes de boutons d'or, d'orties, de pâquerettes et d'épilobes. Alors une branche de saule craque, elle tombe avec elle. La voilà désormais allongée dans le lit du ruisseau, parmi les fleurs épanouies. *« Et ses habits, lourds de ce qu'ils ont bu, tirent l'infortunée vers une mort boueuse ».*

Quel drame ! Injuste, cruel,



À VOUS
DE JOUER

LUCAS

affreux. Et pourquoi ? Je vous le demande. Parce que c'est ainsi, parce que c'est écrit et qu'on n'y peut rien changer. Non ! Ophélie mérite mieux, je vous l'assure, elle est par ailleurs une jeune fille pleine d'énergie et d'une drôlerie ingénue qui la rend tout à fait attendrissante. Mais non ! Il faut qu'elle meurt. Chaque fois, elle meurt. Toujours, tout le temps elle meurt. On voudrait la secourir pourtant mais il paraît qu'on n'a pas le droit de le faire, à cause de M^{onsieur} Shakespeare qu'il ne faut pas froisser.

Vous voyez où je veux en venir ?

Non ?

Pourtant vous savez bien que vous n'êtes pas là par hasard. Rappe-



et à partager librement
des histoires à lire
LIVRES LIBRES !

lez-vous, vous ne m'avez pas jeté dans le caniveau. Vous n'êtes pas comme les autres. Vous, vous n'avez peur de rien, pas même de braver la frontière indicible qui sépare la fiction de la réalité. Vous êtes déjà un héros et ensemble, je le sens, nous pouvons accomplir le plus prestigieux exploit que la littérature ait jamais connu. Ensemble nous allons sauver Ophélie de la noyade. Ça va être grandiose !

Voici le plan : vous me glissez discrètement dans un exemplaire de « Hamlet ». Chez vous, dans une bibliothèque, peu importe. Je m'occupe du reste, j'ai tout prévu, même une bouée. Prêt ? À vous de jouer !